

La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective.

P 46

La condamnation de l'Alchimie a été portée par des chimistes et par des écrivains.

Au XIXe siècle, tous les historiens de la Chimie se sont plu à reconnaître la fureur expérimentale des alchimistes ; ils ont rendu hommage à quelques-unes de leurs découvertes positives ; enfin ils ont montré que la Chimie moderne était sortie lentement du laboratoire des alchimistes. Mais, à lire les historiens, il semble que les *faits* se soient péniblement imposés *malgré les idées*, sans qu'on donne jamais une raison et une mesure de cette résistance. Les chimistes du XIXe siècle, animés par l'esprit positif, ont été entraînés à un jugement sur la valeur objective, jugement qui ne tient aucun compte de la cohésion psychologique remarquable de la culture alchimiste.

Du côté des littérateurs, de Rabelais à Montesquieu, le jugement est encore plus superficiel. L'alchimiste est représenté comme un esprit dérangé au service d'un coeur avide.

Finalement, l'histoire savante et le récit pittoresque nous dépeignent une expérience fatalement malheureuse. Nous imaginons l'alchimiste ridicule comme un vaincu. Il est, pour nous, l'amant, jamais comblé, d'une Chimère.

Une interprétation aussi négative devrait cependant éveiller nos scrupules. Nous devrions au moins nous étonner que des doctrines si vaines pussent avoir une si longue histoire, qu'elles pussent continuer à se propager, au cours même du progrès scientifique, jusqu'à nos jours. En fait, leur persistance au XVIIIe siècle n'a pas échappé à la perspicacité de M. Mornet. M. Constantin Bila a consacré sa thèse à en suivre aussi l'action dans la vie littéraire du XVIIIe siècle ; mais il n'y voit qu'une mesure de la crédulité des adeptes et de la rouerie des maîtres. On pourrait cependant poursuivre cet examen tout le long du XIXe siècle. On verrait l'attrait de l'Alchimie sur des âmes nombreuses, à la source d'oeuvres psychologiquement profondes comme l'oeuvre de Villiers de l'Isle-Adam. Le centre de résistance doit donc être plus caché que ne l'imagine le *rationalisme naïf*. L'Alchimie doit avoir, dans l'inconscient, des sources plus profondes.

Pour expliquer la persistance des doctrines alchimiques, certains historiens de la Franc-Maçonnerie, tout férus de mystères, ont dépeint l'Alchimie comme un système d'initiation politique, d'autant plus caché, d'autant plus obscur, qu'il paraissait avoir, dans l'oeuvre chimique, un sens plus manifeste. Ainsi M. G. Kolpaktchy, dans un intéressant article sur l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie écrit : « Il y avait donc *derrière* une façade purement alchimique (ou chimique) *très réelle*, un système initiatique non moins réel... ce système initiatique se retrouve à la base de tout ésotérisme européen, à partir du XIe siècle, par conséquent à la base de l'initiation rosicrucienne et à la base de la francmaçonnerie ».

Mais cette interprétation, encore que M. Kolpaktchy reconnaisse que l'Alchimie n'est pas simplement « une immense mystification destinée à tromper les autorités ecclésiastiques »

reste trop intellectualiste. Elle ne peut nous donner une vraie mesure de la résistance psychologique de *l'obstacle* alchimique devant les attaques de la pensée scientifique objective.

Après toutes ces tentatives d'explication qui ne tiennent pas compte de *l'opposition* radicale de la Chimie à l'Alchimie, il faut donc en venir à examiner des conditions psychologiques plus intimes pour expliquer un symbolisme aussi puissant, aussi complet, aussi durable. Ce symbolisme ne pouvait se transmettre comme de simples formes allégoriques, sans recouvrir une réalité [48] psychologique incontestable. Précisément, d'une manière générale, le Psychanalyste Jones a montré que le symbolisme ne s'enseigne pas comme une simple vérité objective. Pour être enseigné, il faut qu'un symbolisme s'attache à des forces symbolisantes qui préexistent dans l'inconscient. On peut dire avec Jones que « chacun recrée... le symbolisme avec les matériaux dont il dispose et que la stéréotypie tient à l'uniformité de l'esprit humain quant aux tendances particulières qui forment la source du symbolisme, c'est-à-dire à l'uniformité des intérêts fondamentaux et permanents de l'humanité ». C'est *contre* cette stéréotypie d'origine affective et non pas perceptive que l'esprit scientifique doit agir.

Examinée au foyer de la conviction personnelle, la culture de l'alchimiste se révèle alors comme une pensée *clairement achevée* qui reçoit, tout le long du cycle expérimental, des confirmations *psychologiques* bien révélatrices de l'intimité et de la solidité de ses symboles. En vérité, l'amour d'une Chimère est le plus fidèle des amours. Pour bien juger du caractère *complet* de la conviction de l'alchimiste, nous ne devons pas perdre de vue que la doctrine philosophique qui affirme la science comme essentiellement *inachevée* est d'inspiration moderne. Il est moderne aussi, ce type de pensée en attente, de pensée se développant en partant d'hypothèses longtemps tenues en suspicion et qui restent toujours révocables. Au contraire, dans les âges préscientifiques, une hypothèse s'appuie sur une conviction profonde : elle illustre un état d'âme. Ainsi, *avec son échelle de symboles, l'alchimie est un memento pour un ordre de méditations intimes*. Ce ne sont pas les choses et les substances qui sont mises à l'essai, ce sont des symboles psychologiques correspondant aux choses, ou mieux encore, les différents degrés de la symbolisation intime dont on veut éprouver la hiérarchie. Il semble en effet que l'alchimiste « symbolise » de tout son être, de toute son âme, avec son expérience du monde des objets. Par exemple, après avoir rappelé que les cendres gardent toujours la marque de leur origine substantielle, Becker fait ce souhait singulier (qui est d'ailleurs encore enregistré par l'Encyclopédie à l'article : *Cendre*). « Plût à Dieu... que j'eusse des amis qui me rendissent ce dernier devoir ; qui, dis-je, convertissent un jour mes os secs et épuisés par de longs travaux, en une substance diaphane, que la plus longue suite de siècles ne saurait altérer, et qui conserve sa couleur générique, non la verdure des végétaux, mais cependant la couleur de l'air du tremblant narcisse ; ce qui pourrait être exécuté en peu d'heures. » Libre à un historien de la Chimie positive de voir là surtout une expérience de Chimie plus ou moins claire sur le phosphate de calcium ou, comme le disait un auteur du XVIII^e siècle, sur le « verre animal ». Nous croyons que le souhait de Becker a une autre tonalité. C'est plus que les biens terrestres que poursuivent ces rêveurs, c'est le bien de l'âme. Sans cette inversion de l'intérêt, on juge mal le sens et la profondeur de la mentalité alchimique.